AccueilRevenir à l'accueilCollectionStructuration du Corpus : Éditions en langue française - Histoires tragiquesCollectionÉditions des Histoires tragiquesCollectionÉdition : 1568 Pierre Rollet Histoires tragiquesCollectionExemplaire : 1568 Pierre Rollet Histoires tragiques BnFItemTexte : 1568 Pierre Rollet Histoires tragiques H04b Histoire

Texte: 1568 Pierre Rollet Histoires tragiques H04b Histoire

Auteurs : Bandello, Matteo ; Boaistuau, Pierre (traducteur)

Informations générales

TitreTexte: 1568 Pierre Rollet Histoires tragiques H04b Histoire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

16 Fichier(s)

Relations entre les documents

Collection ** Hors collections **

Récit détaillé Histoire tragique HT04∏ a pour réalisation ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Transcription du texte

Transcription

D'une Gentilfemme Piedmontoise, qui surprinse en adultere, fut punie cruellement par son mary.

Quatrieme Histoire.

L'ancienne & generale coustume des gentilshommes Piedmontois & damoiselles, a tousjours esté d'abandonner les villes fameuses, & murmures des republiques, pour se retirer aux champs en leurs chasteaux & autres lieux de plaisance, à fin de decevoir les ennuieuses parties de la vie, avec plus grand repos, & contentement

que ceux, qui s'occupent à demesler les troubles de la chose publique, ce qui gardoit si curieusement avant que les guerres eussent preposteré l'ordre de l'ancienne police, qu'à peine eussiez vous trouvé un gentilhomme oisif en une ville, ains se retiroient tous en leurs maisons champestres avec leur famille, lesquelles estoient si bien ordonnées & dressées, que vous partiriez aussi content, & bien edifié de la maison d'un simple gentilhomme, que vous feries en quelque grosse ville, de celle de quelque sage & prudent Senateur: mais ainsi que le monde a commencé à vieillir, il a retourné en enfance, de sorte que la plus part des villes ne sont pour le jourd'huy peuplées que de gentilshommes oisifs, qui y font sejour, non pour y profiter, mais pour augmenter leurs delices, & {K 6 v°} ne se corrompent pas seulement eux mesmes, mais qui pis est, ils infectent ceux avec lesquels ils frequentent. Ce que j'ay voulu deduire un peu de plus loin, d'autant que la damoiselle de qui je veux descrire l'histoire, avoit tout le temps de son jeune aage esté nourrie en l'une des plus delicieuses villes du Piedmont, & se ressentant encores de ceste premiere nourriture, elle ne la peut si bien reformer (estant aux champs retirée avecques son mary) qu'elle ne tombast en fin en tresgrand mespris & vitupere, comme vous entendrez par le subject de nostre histoire. Au temps, que madame Marguerite de Austriche fille de Maximilian l'Empereur, fut menée en Savoievers son mary, il y avoit un grand seigneur vaillant & genereux en guelgue contrée du Piedmont, duquel je tairay le nom, tant pour la reverence de ses plus proches parents qui vivent encor pour le jourd'huy, que pour la trop severe justice de laquelle il usa envers sa femme, l'aiant surprinse en faute. Ce grand Seigneur, combien qu'il eust grand nombre de chasteaux & belles terres en Piedmont, si est ce que la pluspart du temps il suivoit la cour, par le commandement du Duc qui le retenoit tousjours pres de sa personne, usant de son conseil le {K 7 r°} plus souvent es affaires grands. Ce seigneur en ce temps espousa une damoiselle de Thurin de moienne beauté, laquelle il print pour son plaisir, n'aiant esgard à la grandeur du lieu dont il estoit issu: & par ce qu'il avoit bien cinquante ans lors qu'il espousa, elle s'accoustroit tant modestement, qu'elle resembloit mieux veufve que mariée, & sceut tant bien gaingner ce bon homme l'espace d'un an ou deux, gu'il se reputoit tresheureux d'avoir trouvé telle alliance. Ceste damoiselle estant servie & honorée en telle grandeur ennuiée de trop de repos, elle commença à s'enamourer d'un jeune gentilhomme sien voisin, lequel par intervalle de temps, elle sceut si bien practiquer par regards, & autres gestes lascifs, qu'il s'en apperceut aisement. Toutesfois pour le respect de la grandeur de son mary il ne faisoit ses approches que de loing. Or ceste amitié gelée peu à peu apres commença à s'a[e]chauffer: car la damoiselle ennuiée d'une si longue attente, ne se pouvant contenter de regards, trouvant un jour ce jeune gentilhomme à propos, ainsi qu'il se pourmenoit pres de sa maison, elle commença à l'araisonner & le mettre en termes de l'amour, luy remostrant qu'il vivoit trop solitairement, veu la jeunesse ou il estoit, & que quant {K 7 v°} à elle, elle avoit tousjours esté nourrie aux villes en grande compaignie: de sorte que maintenant estant aux champs, elle ne pouvoir aisément digerer l'incommodité de la solitude, specialement pour la continuelle absence de son mari, lequel à peine demeuroit trois moys en tout un an à la maison. Et tombans ainsi d'un propos en l'autre, amour les aguillonna si bien qu'ils feirent en fin ouverture de ce qui les passionnoit si fort, & specialement la damoiselle, laquelle oubliant l'honneur, qui accompaigne ordinairement les grandes dames, luy declara privement l'amitié qu'elle luy avoit longuement portée, laquelle toutes fois elle avoit dissimulée attendant qu'il se meist le premier au devoir que font les gentilshommes, de requerir plus volontiers que d'estre requis des dames. Ce gentilhomme entendant à demy mot sa maladie, luy remonstra qu'encor que son

amitié eust esté extreme, toutesfois se reputant indigne d'un si haut subject, il avoit tousjours celé son mal, lequel d'autant luy avoit esté plus importable, que la crainte le contraingnoit de le tenir caché. Toutesfois puis qu'il luy plaisoit de tant s'abbaisser, & luy vouloir faire l'honneur de l'accepter pour serviteur, qu'il mettroit peine de recompenser par humilité, & {K 8 r°} humbles services, ce que la fortune luy avoit en autres choses denié. Et aiant donné ce fondement à leurs amitiez, ils n'eurent pour ce jour autre contentement l'un de l'autre que le devis, Mais ils pourveurent si bien à leurs affaires pour l'advenir, qu'ils n'eurent plus besoing de haranguer: car estans voisins, & le mary souvent absent, le grand chemin leur estoit ouvert, pour conduire leurs entreprinses à leur effect desiré. Dequoy ils se sceurent si bien acquiter qu'ils vesquirent en ce contentement l'espace de sept ou huict mois, sans qu'on s'en apperceust. Toutesfois, par traict de temps ils ne peurent si bien maistriser leurs passions, ne les moderer par telle discretion, que les serviteurs de la maison (pour la trop frequente communication du gentilhomme avec la damoiselle) ne commençassent à s'en douter, & avoir leur maistresse en tresmauvaise reputation, encores qu'aucun ne fut si hardi de luy en oser parler, ou faire aucun semblant d'y rien entendre. Amour estant en pleine possession du coeur de ses deux amans, les aveugla bien que laschant la bride trop longue à leur honneur, ils devisoient en privé & en public à toutes heures l'un avec l'autre sans aucun respect. Et ainsi quand le seigneur retourna quelque voiage en sa maison estant au service du Duc, {K 8 v°} il trouva sa femme tant propre, & gaye outre son accoustumée maniere de faire qu'i[1] s'en estonna fort au commencement. Et la voiant quelque fois resver & penser en autres choses, lors qu'il parloit à elle, il commença à observer plus curieusement ses gestes & contenances: & estant homme fort accor & experimenté, se persuada aisément, qu'il y avoit quelque anguille sous roche, & pour en sentir au vray ce qui en estoit, il luy faisoit meilleur visaige que, de coustume, ce qu'elle luy scavoit tresbien rendre. Et vivant en ceste simulation, tous deux taschoient chacun de son costé, de si bien jouer leur rolle que le moins rusé d'eulx deux n'eust voulu estre descouvert. Ce jeune gentilhomme voisin de ce seigneur, faché outre mesure, de sa venue, passoit & repaissoit souvent devant la porte de son chasteau, pensant avoir quelque traict d'oeil de sa damoiselle, toutesfois il n'y avoit ordre, pour la crainte de son mary, lequel n'estoit point si sot, qu'apres l'avoir veu passer plusieurs fois devant sa porte, sans aucune apparente occasion, i[1] jugeast aisement qu'il y avoit guelque amitié secrete entr'eux. Quelques jours apres à fin de s'insinuer en la bonne grace du seigneur, & d'avoir entrée à sa maison, il luy envoia un tresexcellent nercelet de faulcon {L 1 r°} & defois à autres luy faisoit presens des gibiers, gu'il prenoit à la chasse: mais ce seigneur qui scavoit tresbien qu'on caresse souvent un laid mari pour jouir d'une belle femme, à fin de n'estre point veu ingrat, luy envoioit aussi guelgues nouveautez, & continuerent ces courtoisies si longuement, que le seigneur le voulant prendre au filé l'envoia prier de venir disner avec luy, ce que l'autre luy accorda liberalement pour la devotion qu'il avoit à la saincte du chasteau. Et apres que les tables furent decouvertes, ils s'allerent pourmener à la campaigne en semble, où pour mieux le gratifier, il pria sa femme d'y vouloir venir, à quoy elle ne feit la retifue. Et apres avoir devise de diverses choses, le seigneur luy dist: Mon voisin & amy, je suis vieux & melencholique, comme vous cognoissez, parquoy j'ay besoin desormais de me resjouir, je vous prie bien fort venez souvent boire & manger avec moy, & usez privement des biens de ma maison, comme vous feriez des vostres ce que l'autre accepta volontiers, le suppliant au reste de luy commander tout ce qu'il luy plairoit, & qu'il ne le trouveroit point autre que son treshumble & tresobeissant serviteur. Ceste pantiere tendue, ce jeune gentilhomme

venoit ordinairement une fois le jour visiter {L 1 v°} ce seigneur & sa femme. Et tant continua ceste façon de faire, que le seigneur (feignant un jour d'estre malade[)](commanda que personne n'entrast en sa chambre, par ce qu'il s'estoit trouvé mal toute la nuict, & n'avoit sceu reposer, dequoy le gentilhomme fut incontinent adverty par une vieille duicte à leur message, de laquelle nous ferons bientost mention. Estant arrivé au chasteau, il demanda en quelle disposition estoit monsieur, & s'il y avoit ordre de l'aller veoir, au quel il fut fait response que non, & qu'il reposoit masqué. Madamoiselle estoit au jardin seule, qui se pourmenoit, & laquelle on alloit adverty de sa venue: je ne luy donneray, dit-il, pas ceste peine, mais je l'iray trouver au jardin. Arrivé au jardin & acertené de l'indisposition de monsieur, il commença à continuer ses anciennes privautez avec la damoiselle, & la baisa & rebaisa par plusieurs fois, jusques à luy mettre la main au sein, & à user d'autres petits preparatifs d'amours, qui ne doivent estre permis avec telle privauté, qu'au seul mari: mais ce pendant qu'ils se donnoyent là du bon temps, le mari ne dormoit pas, lequel estoit sorti de sa chambre basse à deux heures, & estoit monte en la plus haute tour de son chasteau, à une petite fenestre treillisée, de laquelle il {L 2 r°} pouvoit voir tout ce qui se faisoit au circuit de sa maison. Et advisant lors toutes ces caresses, il n'attendoit sinon que le gentilhomme se meist en devoir de passer outre, à fin de decharger sa mortelle colere sur tous deux: mais se craignant que le trop long sejour qu'ils faisoyent au jardin leur apportast quelque ennui, s'en retournerent au chasteau avec propos deliberé de contenter leurs desirs si tost que l'opportunité se presenteroit. Le seigneur ayant observé tout ce qui s'estoit passé entr'eux, retourna en sa chambre, & se mit au lict, feignant estre malade, comme il avoit fait tout le jour. L'heure du souper venue, madame luy alla demander s'il luy plaisoit souper en sa chambre, ou en la salle, à laquelle il fit responce (avec un visage masqué de joye) qu'il se commençoit à trouver bien, & qu'il avoit reposé toute l'apres disnée, & qu'il estoit deliberé de souper en bas, & manda ce soir mesme ce jeune gentilhomme pour luy faire compaignie à souper & sceut tant bien dissimuler son juste courroux, que ny sa femme ny le gentilhomme ne s'en apperceurent aucunement. Et continua encores l'espace de guinze jours ou trois sepmaines, le seigneur avec sa femme, (la cherissant aussi soigneusement que le premier moys qu'il l'espousa) de sorte que lors que {L 2 v°} ceste povre miserable pensoit etre victorieuse du mary, & de l'amy, c'estoit l'heure où fortune ourdissoit petit à petit la toille, & le filé auguel elle la voulait enclorre. Ce seigneur ne pouvant plus supporter son mal outré d'une extreme cholere, voiant qu'il n'y avoit ordre de les surprendre (estat present) se delibera de bientost mourir, ou d'y pourvoir: & pour mieux executer son vouloir, il va contrefaire une lettre du Duc deguisant son escripture, & la porta secretement à la poste, luy seul, qui n'estoit queres esloingnée de là, & commanda au postillon qu'il la luy apportast le jour suivant au chasteau, & feignist que le Duc la luy envoioit. Ce que le postillon sceut si bien deguiser, qu'il la luy presenta pendant qu'il souppoit. Et à fin de mieux entretenir sa femme en son erreur, apres qu'il l'eut leuë, la luy offrit pour lire, laquelle ne contenoit autre chose, sinon que le Duc luy comandoit partir soudain en diligence avecq son train, pour aller en embassade en France. Ce fait il luy dist: Mamie, vous voyez comment je suis contrainct de partir en diligence, (encores que soit à mon grand regret) commandez que mes gents soient preits le matin, & qu'ils s'en aillent devant m'attendre à Turin, ou est mon Seigneur le Duc à present. Je partiray demain { L 2 v°} au soir apres soupper, & m'en iray toute la nuict en poste, à la fraischeur: & à fin de mieux decevoir ceste povre malheureuse, il s'en va à son cabinet, prent sa bougette, où estoit la pluspart de ses tresors, & la luy offrant luy dit, qu'il craignoit de faire long sejour en France, & par tant qu'il la luy

laissoit pour sourvenir à ses necessitez. Et apres que tout son train fut parti, il se reserva seulement un valet de chambre, duquel il avoit autres fois esprouvé la fidelité, & tout le jour ne cessa de cherir & caresser sa femme, avec plus grand signe d'amitié qu'il n'avoit accoustumé: mais la pourete laquelle ne prevoioit pas que c'estoient les faveurs du crocodile, qu'applaudit quand il veut decevoir. Apres qu'il eust soupé, il feist une particuliere remonstrance à sa femme, comme elle devoit ordonner des affaires de sa maison en son abscence, & print congé d'elle en la baisant à la Judaique. A peine avoit ce seigneur chevauché deux ou trois mille qu'elle envoia la vielle avertir son amant du departement de son mari, & qu'il pouvait venir en toute seureté coucher avec elle au chasteau, consideré que tous les serviteurs s'en estoient allez accompaigner leur maistre, & qu'il ne restoit que quelque valet & ses deux damoiselles, lesquelles n'avoient de { L 3 r°} coustume de coucher en sa chambre. Ce gratieux message entendu, le gentilhomme ne fut paresseux de comparoistre à celle assignation, & la vielle le sceut si bien guider qu'elle le fit entrer en la chambre de madame, où amour les aveugla si bien qu'ils se coucherent ensemble au lict, où monseigneur avoit accoustume de coucher, & la vieille se coucha en un autre lict en la mesme chambre, & ferma la porte par dedans sur eux: mais pendant que ces deux povres passionez amans pensoyent avoir attaint au comble de toute felicité, & jouïr à plein voile des faveurs de ce petit dieu, fortune voulut estre de la partie, qui pour le dernier mets de la feste leur appresta des confitures si ameres, qu'il leur fit couster la vie à tous deux, par une si cruelle mort, que si ceux qui font profession de semblable chose, y prenoyent exemple, il y auroit moins de femmes diffamées, & peu de maris trompez. Ce seigneur pour ce soir ne fit pas longue traitte, car il alla descendre de cheval chez un sien cha[s]telain qu'il cognoissoit fidele, auquel present son varlet de chambre, il fit le discour des amours du gentilhomme & de sa femme, & luy commanda de s'armer promptement, & de prendre une couple de pistolets, de harquebuses pour le suyvre, à quoy l'autre { L 3 v°} obeist, & arrivez à la porte du chasteau, il dist à son chastelain: frappez à la porte & feignez estre seul, & dites que passant par vostre maison je vous ay laissé un memoire pour apporter à madame. Et pource que c'est chose de consequence, & qui requiert celerité, vous avez esté contrainct l'apporter de nuict. Aiant frappé à la porte allez legerement (de peur que ceux qui estoient aux chambres l'entendissent) quelque varlet se leve, qui couchoit au portail, lequel entendant la voix du chastelain (parce qu'il estoit des plus favoriz de Monsieur) luy ovre la porte, & la premiere chose qu'ils feirent, ils allumerent une torche, & monterent tous trois à la chambre de monsieur, sans permettre que personne avertist madame de leur venue: arrivez à la porte de la chambre le chastelain hurte, le bruit duquel fut incontinent entendu par la vieille, laquelle sans ouvrir demanda qui c'estoit, c'est moy tei (dit le chastellain) qui apporte une lettre à ma dame, de la part de monseigneur, lequel allant ceste nuict à Thurin en poste, a passé par ma maison, & m'a expressement commandé la luy faire tenir, à quoy je n'ay aucunement voulu faillir. Ce qu'entendu de la dame (qui n'eust jamais pensé que son vasal, homme simple eust voulu bastir une telle { L 4 r°} trahison) dist à la vieille, recevez la lettre à la porte, sans qu'il entre, & je feray le contenu. La vieille qui pensoit seulement entreouvrir la porte, & recevoir la lettre, fut estonée quand le chastelain (luy donnant un coup de pied en l'estomach) la getta à la renverse, où elle fut plus d'un quard d'heure sans parler, ny se mouvoir. Et lors entrans tous trois de furie en la chambre, aians les pistolets en mains trouverent ces deux miserables amants tous nuds: lesquels se voians surprins en tel estat, furent aussi honteux, que Eve & Adam, lors que leur peché fut manifesté devant Dieu: & ne scachans que faire, eurent refuge à leurs larmes: mais à l'instant mesmes ils lierent

les bras, & les jambes du povre gentilhomme avec les licols de leurs chevaulx qu'ils avoient apportez expres. Et lors le seigneur commanda que les deux damoiselles qui estoient au chasteau, & quelque reste de varlets fussent appellez, pour assister, & prendre exemple à ce beau spectacle. Et estant ainsi tout ce menu peuple congregé le seigneur s'adressant à sa femme luy dist: vien ça louve vile, & detestable, puis que tu as eu le coeur si traistre & desloyal, d'introduire ce ruffien infame de nuict en mon chasteau, non seulement pour me derober l'honeur, lequelle prefere à la vie, mais qui { L 4 v°} plus est pour rompre à perpetuité le sainct & precieux lien de mariage, par lequel nous estions liez & unis ensemble. Aussi veux-je maintenant que de tes propres mains, par lesquelles tu me donnas le premier tesmoignage de ta foy, il soit maintenant pendu & estranglé en presence de tous, ne scachant inventer autre supplice plus grand pour satisfaire à ta coulpe, que te contraindre de meurtrir celuy, lequel tu as preferé à ta reputation, à mon honeur, & à ta vie. Et aiant prononcé cest arrest fatal, il envoia querir un gros clos de charrette, qu'il feist attacher à la poutre de la chambre, & feist apporter une echelle, & lors la contraingnit d'attacher le collier de l'ordre des malheureux, au col de son triste amant, par ce qu'elle ne pouvoit seule satisfaire à une charge si griesue & pesante, il ordonna, qu'ainsi que la vieille avoit esté loyalle ministre des amours de sa femme, ainsi la seconderoit elle en l'accomplissement de ce chef d'œuvre. Et furent par ce moien reduites à telle extremité ces deux povres miserables, qu'elles estranglerent de leurs mains cest infortuné gentilhomme: de la mort duquel le seigneur n'estait encores satisfaict, feist brusler le lict, la coutre & les draps, ausquels, ilz avoient receus leurs plaisirs passez. Et feist oster le reste des autres { L 5 r°} utensiles qui estoient en la chambre: & voulut seulement qu'on y laissast autant de paille qu'il en faudroit pour coucher deux chiens. Puis il dit à sa femme: femme malheureuse entre les malheureuses, puis que tu n'as eu esgard au rang d'honneur, auguel fortune t'avoit appellée: aiant esté (par mon moien) faicte de simple damoiselle grande dame: & que tu as preferé l'accointance lascive d'un mien subiet, à ma chaste amitié: aussi veux je que tu luy faces desormais continuelle compaignie, sans que tu partes jour de ta vie d'aupres de luy, tant que son corps putrifié ait donné fin à la tienne. Et deslors il feit mursiller toutes les fenestres & la porte mesme, tellement qu'il estoit impossible d'en sortir: & feit seulement laisser un petit pertuis ouvert, par lequel on leur donnoit du pain et de l'eau: donnant la charge de cecy à son chastelain. Et demeura ceste povre malheureuse en la misericorde de ceste obscure prison, n'aiant autre compaignie que celle d'un corps mort. Et apres avoir demeuré guelque temps en ceste puanteur, sans air, ou consolation, vaincue de douleur, & d'extreme martyre, rendit l'ame à Dieu.

Fin de la quatrieme Histoire.

Transcripteur.rice

- Lagnena, Michela
- Meschini, Giada
- Morocutti, Sonia

Chargé.e de la révision

- Bonifacio, Luca
- Iacampo, Simona

Analyse de la nouvelle

Analyse des personnages-types

- Amant martyr
- Femme infidèle
- Mari jaloux-vengeur

Lieu(x) du récitPiémont, It

Formulation explicite d'une moraleL'intention moralisante est présente dans la nouvelle à travers les commentaires de l'auteur, qui souligne l'exemplarité du récit qu'il est en train de raconter. (Sonia Morocutti).

Informations sur la notice

ÉditeurÉquipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF); EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle) Mentions légalesFiche: Équipe Tragiques Inventions, Madga Campanini (Université Ca' Foscari), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF); EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Bandello, Matteo; Boaistuau, Pierre (traducteur), Texte: 1568 Pierre Rollet Histoires tragiques H04b Histoire, 1568

Équipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 19/12/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/tragiques-inventions/items/show/58

Notice créée par <u>Anne Réach-Ngô</u> Notice créée le 20/04/2020 Dernière modification le 08/05/2023

QVATRIEME HISTOIRE.



Ancienne & generale coustume des gentilshommes Piedmotois & damoiselles, a tousiours esté d'abandonner les villes sameuses, & murmures

des republiques, pour se retirer aux champs en leurs chasteaux & autres lieux de plaisan ce,à fin de deceuoir les ennuieuses parties de la vie, auec plus grand repos,& contentement que ceux, qui s'occupent à demesser les troubles de la chose publique, ce qui gar doit si curiensement auant que les guerres eussent preposteré l'ordre de l'ancienne police, qu'à peine custiez vous trouué vn gentilhomme oisif en vne ville, ains se retiroiet tous en leurs maisons chapestres auec leur famille, lesquelles estoiet si bien ordonnees & dreffees, que vous partiriez aussi content, & bien edifié de la maison d'yn simple gentilhomme, que vous feries en quelque groffe ville, de celle de quelque sage & prudent Senateur: mais ainsi que le monde a commencé à vieillir, il a rerourné en enfance, de forte que la plus part des villes ne sont pour le iourd'huy peuplees que de gentilshommes oisifs, qui y font seiour, non pour y profiter, mais pour augmenter leurs delices, & nele

ne se corrompent pas seulement eux mesmes, mais qui pis est, ils insectent ceux auec lesquels ils frequentent. Ce que i'ay voulu deduire vn peu de plus loin; d'autant que la damoiselle de qui ie veux descrire l'histoire; auoit tout le temps de son ieune eage esté nourrie en l'vne des plus delicieuses villes du Piedmont, & se ressentant encores de ceste première nourriture, elle ne la peut si bien resormer (estant aux champs retiree anecques son mary) qu'elle ne tombast en sin en tresgrand mespris & vitupere, comme vous entendrez par le subicct de nostre histoire.

Autemps, que madame Marguerite de Austriche sille de Maximilian l'Empereur, fut menee en Sauoievers son mary, il y auoit un grand seigneur vaillant & genereux en quelque corree du Piedmont, duquelie tairay le nom, tant pour la reueréce de ses plus proches parents qui viuent encor pour le iourd'huy, que pour la trop seuere instice de laquelle il vsa enuers sa semme, l'aiant surprinse en saute. Ce grand Seigneur, combié qu'il eust grand nombre de chasteaux & belles terres en Piedmont, si est ce que la plus part du temps il suiuoit la cour, par le commandemet du Duc qui le retenoit tousiours pres de sa personne, vsant de son conseil le plus

plus souvent es affaires grands. Ce seigneur en ce temps espousa vne damoiselle de Thu rin de moienne beauté; laquelle il print pour son plaisir, n'aiant esgard à la gran-deur du lieu dont il estoit issu: & par ce qu'il auoit bien cinquante ans lors qu'il espousa, elle s'accoustroit tant modestement, qu'elle celembloit mieux veufue que mariee, & sceut tant bien gaingner ce bon homme l'espace d'vn an ou deux, qu'il se reputois tres-heureux d'auoir trouné telle alliance. Ceste damoiselle estant servie & honoree en telle grandeur ennuice de trop de repos, elle commença à s'enamourer d'vn ieune gentilhomme fien voisin, lequel par internalle de temps, elle sceut si bien practiquer par regards,& autres geltes lafeifs, qu'ils'en appercent aisement. Toutesfois pour le respect de la grandeur de son mary il ne faisoit les approches que de loing. Or cette amitié relee peu à peu apres comméça à s'achauf-fer rear la damoitelle ennuiee d'vne si tonque attente, ne le pouvant contenter de vegardestroumant vn four ce ieune gentilhomme à propos, ainsi qu'il se pourmenoit pres de la maison, elle commença à l'araisonner or le mettre en termes de l'amour, luy remonstrant qu'il vinoit trop solitairement, ven la jeunesse ou il estoit, & que quant

à elle, elle auoit toussours esté noutrie aux villes en grande compaignie: de sorte que maintenant estant aux champs, elle ne pou-uoit aisément digerer l'incommodité de la solitude, specialement pour la continuelle absence de son mari, lequel à peine demeuroit trois moys en tout vn anà la maison, Et tombans ainsi d'vn propos en l'autre, amour les aguillonna fi bien qu'ils feirent en fin ouverture de ce qui les passionnoit si fort, & specialement la damoiseile, laquelle oubliant l'hormeur, qui accompaigne ordi-nairement les grandes dames, luy declara priuement l'amitié qu'elle luy auoit lon-guement portee, laquelle toutes fois elle a-uoit dissimulee attendant qu'il se meist le premier au deuoir que font les gentilshom-mes, de requerir plus volontiers que d'estre requis des dames. Ce gentilhomme enten-dant à demy mot sa maladie, luy remonstra qu'encor que son amitié eust esté extreme, toutes sois se reputant indique d'un si hant fubiect, il auoit tousiours celé son mal, icquel d'autat luy auoit esté plus importable, que la crainte le contraingnoit de le tenir caché. Toutesfois puis qu'il luy plaisoit de tant s'abbaisser, & luy vouloir faire l'honneur de l'accepter pour serviteur, qu'il mes troit peine de recompenser par humilité, & hum

humbles seruices, ce que la fortune luy avoit en autres choses denié. Et aiant donné ce fondement à leurs amitiez, ils n'eurent pour ce iour autre contentemet l'vn de l'autre que le deuis, mis ils pourueurent si bié à leurs affaires pour l'aduenir, qu'ils n'eurent plus besoing de haranguer : car estans voilins, & le mary souvent absent, le grand chemin leur estoit ouvert, pour conduire leurs entreprinses à leur effect, desiré. Dequoy ils se sceuret si bie acquiter qu'ils vesquirent en ce contentement l'espace de sept on huice mois, sans qu'on s'en apperceust. Toutesfois par traict detemps, ils ne peuret h bien maistriser leurs passios, ne les moderer par telle discretion, que les seruiteurs de h maison(pour la trop frequente comunica tion du gentilhomme auec la damoiselle)ne röméçaffent à s'en douter,& auoir leur mai stresse en tresmanuaise reputation, encores qu'aueun ne fut si hardi de luy en oser par ler, ou faire aucun semblat d'y rien entedre. Amour estant en pleine possession du cœur de ses deux amans, les aueugla bien que las-chant la bride trop longue à leur honneur, ils deuisoient en priué & en public à toutes heures l'vn auec l'autre sans aucun respect. Et ainsi q le seigneur retourna quelque vorage en sa maison estant au seruice du Duc, il trou

il trouus sa femme tant propre, & gaye ou tre son accoustumee maniere de faire qu'i s'en estonna fort au commencement. Et l: voiant quelque fois resuce & penser en autres choses, lors qu'il par oit à elle, il commença à observer plus curieusemet ses ge-Ites & cotenances: & estat home fort accor & experimente, se persuada aisément, qu'il y auoit quelque anguille sous roche, & pour en sentir au vray ce qui en estoit, il luy sa foit meilleur visaige que, de constume, ce qu'elle luy scauoit tresbien rendre. Et viu an en ceste simulation, tous deux taschoiet ch: cun de son costé, de si bien iouër leur rolle que le moins rusé d'eulx deux n'eust voult estre descouuert. Ce ieune gentilhome voi sin de ce seigneur, faché outre mesure, de sa venue, passoit & repaissoit souuent deux la porte de son eh afteau, pensant auoir quel que traict d'œil de fa damoifelle, toutesfois iln'y auoit ordre, pour la crainte de son mary, lequel n'estoit point si sot, qu'apres l'auoir veu passer plusieurs fois deuant, la porte, fans aucune apparente occasion, i iugeast aisement qu'il y anoit quelque amitiefecrete entreux. Quelques iours apris à fin de s'infinuer en la bon le grace du feigneur, & d'auoir entree à famation, il les enuoia vn trefexcellent mercelet de faulcon 8: le

& defois à antres luy faitoit presens des gi biers, qu'il prenoit à la chasse: mais ce seigneur qui scauoit tresbié qu'on caresse sounét vn said mari pour iouir d'vne belle femme, à fin de n'estre point ven ingrat, luy enuotoit aussi quelques nouveautez; & continuerent ces courtoifies fi longuement, que le seigneur le voulant prendre au filé l'enuoia prier de venir difner auec luy, ce que l'autre luy accorda liberalement pour la deuotion qu'il auoit à la faincte du chaftear. Et apres que les tables furent decouvertes, ils s'allerent pourmener à la campaigne en semble, où pour mieux le gratifier; il pria sa femme d'y vouloir venir, à quoy elle ne feit la retifue. Et apres auoir deuise de diuer fes choses, le seigneur luy dist: Mon voifin & amy, ie fuis vieux & melencholique, come vous cognoissez, parquoy i'ay besoin desormais de me resiouir, le vous prie bien fortvenez souvent boire & manger auec moy, & vsez prinement des biens de ma maison, comme vous feriez des vostresuce que l'autre accepta volontiers, le suppliant au reste de luy commander tout cesqu'il luy plaicoit, & qu'il ne le tronucroit point autre q ion treshuble& tresobeissant seruiteur. Ceste pantiere tédue, ce i eune, gentilhome ve-noit ordinairement vne fois le iour visitet.

HISTOIR E-

ce seigneur & sa semme. Le continua ceste façon de faire, que le seigneur (feignat vniour d'estre malade (commanda que perionne n'entrast en sa chambre, par ce qu'il s'estoit trouné mal toute la nuiét, & n'auoit seeu reposer, dequoy le gentilhome fat incontinent aduerty par vne vieille duicke à leur meslage, de laquelle nous ferons bien roll mention. Estant arriué au chasteau, il demanda en quelle disposition estoit monmeur, & s'il y auoit ordre de l'aller veoir, au quel il fut fait response que non, & qu'il reposoit masqué. Madamoiselle estoit au iardin seule, qui se pourmenoit, & laquelle on alloit aduerty de sa venue : ie ne luy donneray, dit-il,pas ceste peine,mais le l'iray trouner an iardin. Arriué au iardin & acertené de l'indisposition de monsseur, il commença à continuer ses anciennes prinautez avec la damoiselle, & la baisa & rebaisa par plufieurs fois, insques à luy meztre la main au sein,& à vser d'autres petits preparatifs d'amours, qui ne doinent estre permis auec tel le prinauté,qu'au seul mari:mais ce pédant qu'ils se donneyent là du bon temps, le mari ne dormoit pas, lequel estoitiortide sa chambre basse à deux heures, & estoit monté en la plus haute tour de son chasteau, à e vac petite fenestre treillisee, de laquelle il pounoit

pouuoit voir tout ce qui se faisoit au circuit de sa maison. Et aduisant lors toutes ces careffes, il n'attendoit fino que le gentilhome se meist en denoir de passer outre, a fin de decharger sa mortelle colere sur tous deux:mais se craignant que le trop long seiour qu'ils faisoyent au iardin leur apportait quelque ennui, s'en retournerét au chasteau auec propos deliberé de contenter leurs desirs si tost que l'opportunité se presenteroit. Le seigneur ayant obserué tout 'ce qui s'estoit passéentr'eux, retourna en sa chambre, & se înit au lict, seignant estre malade, come il auoit fait tout le sour. L'heure du souper venue, madame luy alla demander s'il luy plaifoir fouper en fa châbre, ou en la falle, à laquelle il fit responce (auec vn visage mafqué de ioye) qu'il se commençoit à trouner bien, & qu'il auoit repose toute l'apres disnee, & qu'il estoit deliberé de souper en bas,& manda ce foir mefine ce ieune gentil homme, pour lay faire compaignie à louper & sceut tant bien distimuler fon juste courroux, que ny fa femme ny le gentilhôme ne s'en apperceurent aucunement. Et continua encores l'espace de quinze iours ou trois sepmaines, le seigneur auec sa semme, (la cherifs at austi forgue asemét que le premier moys qu'il l'espoula) de sorte que lors que

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/tragiques-inventions/items/show/58?context=pdf

ceste poure miserable pésoit estre victorienfe du mary, & de l'amy, c'estoir l'heure où fortune ourdissoit petit à petit la toille, & le filé auquel elle la vouloit enclorre. Ce seigneur ne pouvant plus supporter son mal outré d'une extreme cholere, voiant qu'il n'y avoit ordre de les surprendre (estat present) se delibera de bien tost mourir, ou d'y pouruoir & pour mieux executer son vou-loir, il va contresnire vne lettre du Duc deguisant son escripture, & la porta secretemét à la poste, luy seul, qui nestoir gueres essoingnee de là, & commanda au pottillon qu'il la Îny apportaît le iour suinant au chasteau, & feignift que le Duc la luy enuoioit. Ce que le postillon sceut si bien deguiser, qu'il la luy presenta pendant qu'il souppoit. Et à sin de mieux entretenir sa femme en son erreur, apres qu'il l'eut leuë, la luy offrit pour lire, laquelle ne contenoit autre chose, sinon que le Duc luy comandoit partir soudain en diligence auecq son train, pour aller en em-bassade en France.Ce fait il luy dist:Mamie, vous voyez coment le suis cotrainct de pargrad regres comadez que mes gents soient preits le matin, & qu'ils s'en aillent deuant m'attendre à Turin, ou est mon Seigneur le Duc à present. le partiray demain JUL

au soir apres soupper, & m'en iray toute la nuict en poste, à la fraischeur: & à fin de mieux deceuoir ceste poure malheureuse, il s'en va à son cabinet, prent sa bougette, où estoit la pluspart de ses tresors, & la luy offrant luy dit, qu'il craignoit de faire long seiour en France, & par tant qu'il la luy laifloit pour suruenir à ses necessitez. Et apres que tout son train sut parti, il se reserva seulement vn valet de châbre, duquel'il auoit autres fois esprouué la fidelité, & tout le iour ne cessa de cherir & caresser sa femme, auec plus grad figne d'amitié qu'il n'anoit accoustumé: mais la pourete laquelle ne preudioit pas q c'estoiet les faueurs du crocodile, q applaudit quand il veut deceuoir. Apres qu'il eust soupé, il feist vne particuliere remostrace à sa femme, come elle deuoit ordonner des affaires de sa maison en son abscence,& print cogé d'elle en la bai sant à la Iudaique. A peine auoit ce seigneur cheuauché deux ou trois mille qu'elle enuoia la vieille auertir son amant du departement de son mari, & qu'il pouuoit venir en toute seureté coucher aucc elle au chastean, consideré que rous les seruiteurs s'en estoient allez accompaigner leur maistre, & qu'il ne restoit que quelque valet & ses deux damoiselles, lesquelles n'auoient de

coustume de coucher en sa chambre. Ce gra tieux message entendu, le gentilhomme ne fut paresseux de comparontre à celle assignation, & la vieille le sceut si bien guider qu'eile le sit entrer en la chambre de madame, où amour les aueugla fibien qu'ils se coucherét enfemble au liet, où moseigneur auoit accoultume de concher, & la vicille se couchaen vn autre liet en la mesme chábre, & lerma la porce par dedans fur eux? mais pendant que ces deux poures passionnez amans penfoyent auoir attaint au comble de toute felicité, & jouir à plein voile des faueurs de ce petit dieu, fortune voulut estre de la partie, qui pour le dernier mets de la seste seur appresta des contures si ame res,qu'illeur it coulter la vieà tous deux, par vne si cruelle mort, que si ceux qui font profession de semblable chose, y prenoyent exemple, il y auroit moins de semmes distamees,& peu de maris trompez. Ce seigneur pour ce loir ne fit pas longue traitte, car il alla delcendre de cheual chez vn fien chate lain qu'il cognoissoit fidele, auquel present son varlet de chambre, il sit le discours des amours du gentilhomme & de safemme, & luy commanda de s'armer promptement, & de prendre vne couple de pittolets, de harquebuses pour le suyure, à quoy l'autre obeith

obeift,&arrinez à la porte du chasteau, il dist à son chastelain: Frappez à la porte & feignez estre feul,& dites q passant par vostre maiton ie vous ay laissé vn memoire pour apporter à madame. Et pource q c'elt chose de consequence, & qui requiert celerité, vous auez elté contrainet l'apporter de nuier. Aiant frappé à la porte affez legerement (de peur que ceux qui estoient aux chabres l'entendissent) quelque variet se le ue, qui couchoit au portail, lequel entédant la voix du chastelain (parce qu'il estoit des plus fauoriz de Monsieur) luy oure la porte,& la premiere chose qu'ils feirent, ils altemerent vne torche, & monterent tous trois à la chambre de monfieur, fans permettre que personne auerrist madame de leur venue; arrivez à la porte de la chambre le chastelainhurte, le bruitduquel fin incontinent entédu par la vieille, laquelle fans ouurir demanda qui c'esteit, c'est moy tel (dit le chastellain) qui apporte vne lettre à ma dame, de la part de môfeigneur, lequel allant ceste nuict à Thurin en poste, a pailé par mamaison,&m'a expressement comande la luy faire tenir, à quoy ien'ay aucune ment voulu faillir. Ce qu'entendu de la dame (qui n'eust jamais pensé que son valet, homme simple eust voulu bastir vue telle

trahison) dist à la vieille, receuez la lettre à la porte, sans qu'il entre, & ie feray le conte nu. La vieille qui pensoit seulement entreouurir la porte,& receucir la lettre, fut ellonee quad le chaftelain (luy donant vn coup de pied en l'eitomach) la gerta à la renuerse , où elle fut plus d'vn quard d'heure sans parler, ny se mouuoir. Et lors entrans tous trois de furie en la chambre,aians les pistolets en main trouveret ces deux miserables amants.rous nuds:lesquels se voiás surprins en tel eftat, furent aufli honteux, que Eue & Ada, lors que leur peché fut manifesté deuant Dieu:& ne seachas que faire, eurent re fuge à leurs larmes: mais à l'instant mesmes ils lierent les bras, & les iambes du poure gentilhomme auec les licols de leurs chenaulx qu'ils auoiét appoitez expres. Et lors le seigneur commanda que les deux damei felles qui estoient au chasteau, & quelque roste de varlets fussent appellez, pour assi-ster, & prendre exemple à ce beau spectacle. Et estant ainsi tout ce menu peuple congregé le seigneur s'adressant à sa femme luy dist: Vieça louue vile, & detestable, puis que un as eu le cœur si traistre & desloyal, d'introduire ce ruffien infame de nuich en mon chafteau, non feulement pour me derober l'hôncer, le quel ie prefere à la vie, mais qui plus

plus est pour rompre à perpetuité le sainct & precieux lie de mariage, par lequel nous estions liez & vnis ensemble. Aussi veux-ie maintenant que de tes propres mains, par lesquelles tu me donnas le premier tesmoignage de ra foy, il soit maintenant pendu & estranglé en presence de tous, ne scachant inuenter autre supplice plus grand pour satisfaire à ta coulpe, que te contraindre de meurtrir celuy, lequel tu as preferé à ta reputation, à mon honeur, & à ta vie. Et aiant prononcé cest arrest fatal, il enuoia querirva gros clos de charrette, qu'il feist attacher à la poutre de la chambre, & feist apporter vne echelle, & lors la contraingnit d'attacher le collier de l'ordre des malheureux, au col de son triste amant, par ce qu'elle ne pouvoit seule satisfaire à vne charge si griefue & pelante, il ordona, qu'ainti g la vieille auoit esté loyalle ministre des amours de sa femme, ainsi la secoderoit elle en l'accoplissement de ce chef d'œuure. Et furent par ce moien reduites à telle extremité ces deux poures miserables, qu'elles estragleret de leurs mains cest infortuné gentilhome: de la mort dugl le seigneur n'estat encores fatisfaict, feist brusser le lict, la coutre & les draps, aufquels, ilz auoiet receus leurs plaihis paliez. Et feist ofter le reste des aures

vtensiles qui estoient en la chambre: & voulut seulemet qu'on y laissaft autant de paille qu'il en faudroit pour coucher deux chiens. Puis il dit à sa semme : Femme malheureuse entre les malheureuses, puis que tun'as eu esgard au rang d'honneur, auquel fortune t'auoit appellee:aiant esté (par mon moien) faicte de simple damoiselle grande dame:& que tu as preferé l'accointance la-sciue d'vn mien subiet, à ma chaste amitiés Aussi veux ie que tu luy faces deformais continuelle compaignie, sans que tu partes tour de ta vie d'aupres de luy, tant que son corps putrissé ait donné sin à la tienne. Et dessors il feit murailler toutes les senestres & la porte mesme, tellement qu'il estoit inpossible d'en sortir : & seit seusement laisser vn petit pertuis ouvert, par lequel on leur donnoit du pain & de l'eau : donant la charge de cecy à son chastelain. Et demeura ce ste poure malheureuse en la misericorde de ceste obscure prison, n'aiant autre compaignie que celle d'un corps mort. Et apres auoir demeuré quelque temps en celle puanteur, fans air, ou confolation, vaincue de douleur, & d'extreme martyre, rendit lame à Dieu.

Fin de la quatrieme Histoire.

Soul